Document generated on 07/12/2025 6:42 a.m.

Laval théologique et philosophique

Bruno Jeanmart, Richard Labévière, *Bernard-Henri Lévy ou La règle du Je*. Montreuil, Le Temps des Cerises, 2007, 163 p.

Yves Laberge

Volume 72, Number 1, February 2016

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1038548ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1038548ar

See table of contents

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval
Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)
1703-8804 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Laberge, Y. (2016). Review of [Bruno Jeanmart, Richard Labévière, *Bernard-Henri Lévy ou La règle du Je*. Montreuil, Le Temps des Cerises, 2007, 163 p.] *Laval théologique et philosophique*, *72*(1), 183–184. https://doi.org/10.7202/1038548ar

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

ter le sous-titre de l'ouvrage, qui suggère une intention de convertir « à la suite même de Jésus » (faire des chrétiens). L'ouvrage étant anthropologiquement situé et construit, on devine que l'*éthos* politique et ecclésial des chrétiens n'a pas de prise dans le propos, qui met implicitement en place une éthique de la parole conduite comme spiritualité. Il aurait eu lieu de fournir parfois la version de certains des textes bibliques traités.

Dans le contexte social actuel de propagande publicitaire, politique et religieuse, de crise des institutions et en particulier de crise de la parole trop facilement bafouée, trahie et instrumentalisée, l'ouvrage est une proposition d'espérance, sans truc ni recette, simplement performative comme devraient l'être le croire, la parole et le rapport à l'autre.

Étienne POULIOT
Université Laval, Québec

Bruno JEANMART, Richard LABÉVIÈRE, **Bernard-Henri Lévy ou La règle du Je.** Montreuil, Le Temps des Cerises, 2007, 163 p.

Pamphlet dans la plus pure tradition française, *Bernard-Henri Lévy ou La règle du Je* s'attaque véhémentement aux écrits et au statut même de philosophe revendiqué par le célèbre rédacteur de la revue *La règle du Jeu*. D'emblée, Bruno Jeanmart et Richard Labévière voient en Bernard-Henri Lévy un symptôme de la place actuelle des intellectuels dans notre société et de leur perception, spécialement par le truchement de la télévision. Qui n'a jamais vu le superbe Bernard-Henri Lévy à la télévision de TV5, ou dans un débat pour tel ou tel magazine français ? Ici, les auteurs reconnaissent au moins que cette polémique force les autres philosophes contemporains — qui demeurent dans l'ombre — à redéfinir leur discipline : « Le grand mérite des textes de Bernard-Henri Lévy, de cette nouvelle rhétorique, est bel et bien d'inviter les philosophes à identifier et à analyser un certain type de discours, totalement homogène à la société du spectacle, du spectaculaire, qui caractérise notre époque » (p. 20).

Pour les deux auteurs, cette dénonciation d'un philosophe flamboyant et sur-médiatisé se veut aussi nécessaire que l'analyse faite par Platon autour des sophistes comme Gorgias et Protagoras (p. 20). Dans leur plaidoyer mordant, Jeanmart et Labévière s'emploient à démonter et critiquer le système BHL avec des mots parfois très durs : ainsi, à propos du livre-enquête *Qui a tué Daniel Pearl ?*, dans lequel Bernard-Henri Lévy traite de la disparition d'un journaliste américain en Afghanistan, ceux-ci parleront d'un « détournement de cadavre et résurrection d'un journaliste transcendantal » (dans ce dernier cas, le journaliste transcendantal est BHL), pour ensuite évoquer d'une manière plus générale « une imposture philosophique » (p. 14) et parler à son propos de « malhonnêteté intellectuelle », puis de « nouveau dandysme » (p. 75).

Les critiques de Bruno Jeanmart et Richard Labévière touchent successivement plusieurs ouvrages de BHL et leurs analyses s'appuient sur des citations paginées ; ils reprochent entre autres à Bernard-Henri Lévy d'abuser du terme d'éthique (p. 57) ; « d'affectionner la dénonciation » (p. 161) ; ailleurs, à propos de son livre *American Vertigo*, Jeanmart et Labévière rapprocheront ce récit de voyage aux États-Unis de l'univers « de la *jet set* et de la presse *people* » (p. 131). En somme, ils reprochent à Bernard-Henri Lévy de se voir comme une sorte de justicier des idées nobles, et de parler « seul face au monde, comme jadis le héros tragique » (p. 38). Les auteurs concluent néanmoins sur un constat optimiste : « Indéniablement, il y a aujourd'hui, pour un certain public, une vraie demande de philosophie » (p. 137).

Cependant, certaines argumentations de Bruno Jeanmart et Richard Labévière manquent tout autant d'appui quant aux références : en guise de contreparties opposées aux démonstrations de

Bernard-Henri Lévy, on mentionne au passage certains écrits de Durkheim (p. 42), Marx (p. 45 et 48), Hobbes (p. 60), Tocqueville (p. 94), Spinoza (p. 126), et Hegel (p. 146), mais sans toujours en préciser les sources exactes et la pagination. Néanmoins, l'analyse systématique de Jeanmart et Labévière force indéniablement le questionnement sur le statut actuel de la philosophie dans l'espace public. Pourtant, on peut se demander si cette polémique autour de Bernard-Henri Lévy ne risque pas de produire l'effet contraire : c'est-à-dire attirer davantage l'attention des intellectuels et du public en général sur un auteur controversé qui n'a plus besoin de publicité ni de visibilité. Pour certains écrivains, la condamnation par quelques détracteurs (et particulièrement sous la forme d'un livre comme celui-ci) n'est-elle pas le signe tangible d'une suprême consécration ?

Yves LABERGE
Université d'Ottawa

Gilles MARMASSE, **L'histoire hégélienne : entre malheur et réconciliation.** Paris, Librairie Philosophique J. Vrin (coll. « Bibliothèque d'histoire de la philosophie »), 2015, 409 p.

Aucune partie de l'œuvre de Hegel n'a connu un destin comme celui de sa *Philosophie de l'histoire*. Alors que Hegel, comme nous le rappelle G. Marmasse dans une « note sur les sources textuelles » (p. 391-396) très instructive, n'a consacré dans ses écrits publiés de son vivant que « cinq paragraphes de l'*Encyclopédie* » et « vingt paragraphes des *Principes de la philosophie du droit* » (p. 391) à l'histoire en elle-même, plusieurs lecteurs de Hegel ont grossi de façon démesurée les cours sur le sujet publiés après sa mort pour en faire le cœur de son système, puis pour le rejeter en tout ou en partie, en ce que cette philosophie était remplie selon eux d'incohérences. Peut-être le lecteur de Hegel incarnant le mieux cette « abstraction », pour utiliser le langage hégélien, est Karl Löwith : celui-ci donne tort à Hegel du seul fait qu'il ne voit en lui qu'une *Philosophie de l'histoire* désincarnée de l'histoire réelle parce que reposant sur des schèmes judéo-chrétiens sécularisés. Mais tout le problème est là : à vouloir mettre l'emphase sur un aspect que Hegel, sans le juger secondaire, considérait néanmoins comme devant répondre aux attendus du système en entier, c'est-à-dire au développement de l'Idée même, c'est risquer d'oublier les fondements qui animent et expliquent cette *Philosophie de l'histoire*.

C'est justement à cette tâche de clarification et d'approfondissement des principes de l'histoire hégélienne qu'est consacré ce livre de G. Marmasse. Pour comprendre l'histoire hégélienne, l'auteur nous rappelle l'importance de penser correctement le moment négatif ainsi que le moment rationnel du devenir de l'Idée, l'Idée qui, dans l'histoire, s'est fait esprit objectif. D'abord, la négativité présente à même le devenir de l'Idée nous empêche de penser ce devenir de façon mécaniste, c'est-à-dire comme une simple relation de cause à effet, puisque « Hegel défend une ontologie de la spontanéité et de l'opposition à l'autre. […] D'une certaine manière, il ne faut pas dire : A produit B, mais : B se produit de lui-même et contre A » (p. 53). Les acteurs de l'histoire selon Hegel sont les différents peuples organisés en États, ces peuples qui sont aidés des grands hommes qui incarnent et réalisent de façon intéressée mais responsable la volonté de leur peuple respectif. Cependant si ces peuples se succèdent dans l'histoire, ce n'est pas que le peuple précédant devait conduire à celui qui lui a succédé, au contraire, et en vertu de cette négativité, c'est que le peuple qui lui a succédé s'est librement produit contre le peuple précédant, ce qui oblige à refuser toute interprétation qui ferait de l'histoire hégélienne une sorte de destin implacable. De cette négativité résulte ensuite le moment rationnel du processus, moment « où un principe intérieur gouverne de manière cohérente une extériorité différenciée » (p. 142). « En d'autres termes, la raison, chez Hegel, ne désigne pas une entité qui serait analogue à un Dieu personnel omniscient et omnipotent, mais un mode de relation à soi-même, à savoir l'auto-fondation » (p. 143). Comme la raison est le troisième